

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 61 (1974)
Heft: 11: Architektur und Fotografie = Architecture et Photographie

Artikel: Ivry : les problèmes d'un centre ville = Probleme eines Stadtzentrums
Autor: Faloci, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-87839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ivry

Les problèmes d'un centre ville Probleme eines Stadtzentrums

Texte Pierre Louis Faloci (SOPHA)

Photos: Pierre Edeikins



Ivry se situe dans la banlieue ouest de Paris (ill. 1); comme beaucoup de groupements urbains de la région parisienne, il est bien difficile de parler de ville à propos d'Ivry, tant le désordre

urbain y est total: vieilles maisons, H.L.M. d'après guerre, équipements vétustes s'enchevêtrent, formant un «tissu» sans unité, sans logique, sans échelle.

Ivry liegt an der westlichen Randzone von Paris (Abb. 1). Wie viele andere Siedlungen in der Pariser Region kann Ivry kaum als Stadt bezeichnet werden, denn das dort herrschende städtische

Durcheinander ist total: Altbauten, Nachkriegs-Sozialwohnungen, abbruchreife Bauten liegen bunt nebeneinander und bilden ein uneinheitliches, unlogisches, massstabloses «Netz».

Une restructuration urbaine s'imposait, en particulier dans la zone «centre ville», où l'habitat, les équipements, la circulation des piétons et la circulation des voi-

tures étaient totalement inadaptés à l'échelle grandissante de la ville. (Voir plan d'Ivry avant l'intervention; ill. 3.)

La Municipalité prend en charge la rénovation

La Municipalité d'Ivry a pris, elle-même, en charge toutes les rénovations ou aménagements concernant son secteur. Indépendamment du centre ville, elle s'occupe de l'aménagement et de la rénovation d'Ivry Port et de la restructuration de deux périmètres urbains situés au nord et au sud du centre rénové (ill. 2).

Ces actions ne correspondent pas à une ambition d'expansion démographique de la commune. Au contraire, la population municipale, de l'ordre de 65 000 habi-

tants, ne se trouverait que légèrement accrue. La Municipalité tient particulièrement à ce que soient relogés, en priorité, les habitants des immeubles condamnés par la rénovation.

D'autre part, la Municipalité refuse de se laisser «avalé» par Paris et sa banlieue. Sa politique fut de créer des équipements et une vie suffisamment autonome pour faire d'Ivry une «unité de ville», tant sur le plan des équipements que des emplois.

Historique de la rénovation

Origine de l'opération. La volonté municipale date de 1958. Trois grandes intentions s'en dégagent: – implanter des logements sociaux

avec des équipements de centre ville, – relancer le dynamisme commercial,

Eine städtische Umstrukturierung war daher vonnöten, besonders im «Stadtkern», wo Wohnungen, Einrichtungen, Fussgänger-

und Autoverkehr mit dem Wachsen der Stadt nicht Schritt gehalten hatten (siehe Plan von Ivry vor der Operation, Abb. 3).

Die Stadtverwaltung übernimmt die Sanierung

Die Stadtverwaltung von Ivry übernahm sämtliche Sanierungsarbeiten in ihrem Bezirk. Ausser der Umwandlung des Stadtkerns realisiert sie noch den Ausbau und die Sanierung von Ivry-Port und die Umstrukturierung der beiden nördlich und westlich des sanierten Stadtkerns liegenden Perimeter (Abb. 2).

Diese Unternehmungen erfolgen nicht aufgrund von Expansionsgelüsten der Kommune, ganz im Gegenteil: die ca. 65 000 Einwohner zählende Stadtbevölkerung soll zahlenmässig nur leicht wachsen.

Der Stadtverwaltung liegt besonders daran, dass die in den zu sanierenden Gebäuden lebenden Personen als erste wieder eine Unterkunft finden.

Darüber hinaus will sich die Stadtverwaltung nicht von Paris und seiner Peripherie «schlucken» lassen. Ihre Politik bestand in der Schaffung moderner Einrichtungen sowie eines ausreichend unabhängigen Lebens und verfolgte die Absicht, aus Ivry eine «Stadteinheit» zu machen, und zwar sowohl in bezug auf die Einrichtungen als auch in bezug auf die Arbeitsplätze.

Historischer Abriss der Sanierung

Ursprung der Operation. Der städtische Wille datiert von 1958. Drei grundlegende Absichten treten daraus hervor:

- Ansiedlung von Sozialwohnungen mit Stadtkerneinrichtungen,
- Ankurbelung der kommerziellen Dynamik,



2



Etat ancien
Ehemaliger Zustand

3

– restructurer une circulation totalement inadéquate.

Devant l'absence de terrain disponible, la Municipalité décida de transformer les zones centrales de logements vétustes ou les secteurs occupés par de vieilles installations industrielles en quartiers modernes. 14 hectares furent ainsi délimités (ill. 3).

En 1960, le Ministère de la Construction, en accord avec la Municipalité, désignait Roland Dubrulle, Architecte en Chef de l'opération. Le plan masse fut fixé en 1962. Mais Dubrulle démissionna en 1969, et ce furent Mme Renée Gailhoustet et Jean Renaudie qui le remplacèrent, entraînant un changement assez net dans l'esprit du plan initial.

Surfaces et densités prévues. Pour les logements 173 200 m² de surface, soit 2 460 logements furent prévus au total, qui se répartissent de la façon suivante: 1 080 H.L.M., 730 I.L.M. et 650 A.P. C'est-à-dire une densité passant du simple à plus du triple.

D'autre part, en complément furent prévus 29 500 m² de commerces, 14 500 m² d'industrie et d'artisanat, 18 000 m² de bureaux et 3 555 places de parking, dont 3 155 couvertes (ill. 4, 5, 6).

Le problème des relogements. En ce qui concerne le relogement, la Municipalité a pris une position très ferme: toute personne quittant un immeuble condamné par la rénovation devait automatiquement avoir la possibilité d'être relogée dans un immeuble faisant partie de la rénovation; tout commerçant exproprié devait avoir la possibilité de se réinstaller dans les surfaces commerciales prévues. D'autre part, *il ne fallait pas, pour la Municipalité, que le centre s'arrêtât de vivre pendant la rénovation.* D'où une longue et fastidieuse opération, par tranches, où des murs de parpaings provisoires pourront rester des mois et où vieux commerces condamnés et commerces nouveaux vont se côtoyer pendant une période de 5 ans.

– Umstrukturierung eines völlig unangepassten Verkehrs.

Angesichts des Fehlens von Baupland beschloss die Stadtverwaltung, die zentralen Zonen mit überalterten Wohngebäuden oder alten Fabrikanlagen in moderne Viertel umzuwandeln. 14 Hektar wurden so abgegrenzt (Abb. 3).

Im Jahre 1960 ernannte das Bauministerium im Einverständnis mit der Stadtverwaltung Roland Dubrulle zum Chefarchitekten der Sanierungsoperation. Der Massenplan wurde 1962 erstellt. Dubrulle legte jedoch sein Amt nieder, und Renée Gailhoustet¹ sowie Jean Renaudie traten an seine Stelle, was einen ziemlichen Wandel im ursprünglichen Plan zur Folge hatte.

Geplante Flächen und Dichten.

Vorgesehen wurden auf einer Fläche von insgesamt 173 000 m² 2 460 Wohneinheiten², die sich wie folgt aufteilen: 1 080 HLM, 730 ILM und 680 AP. Die Dichte steigt also um mehr als das Dreifache.

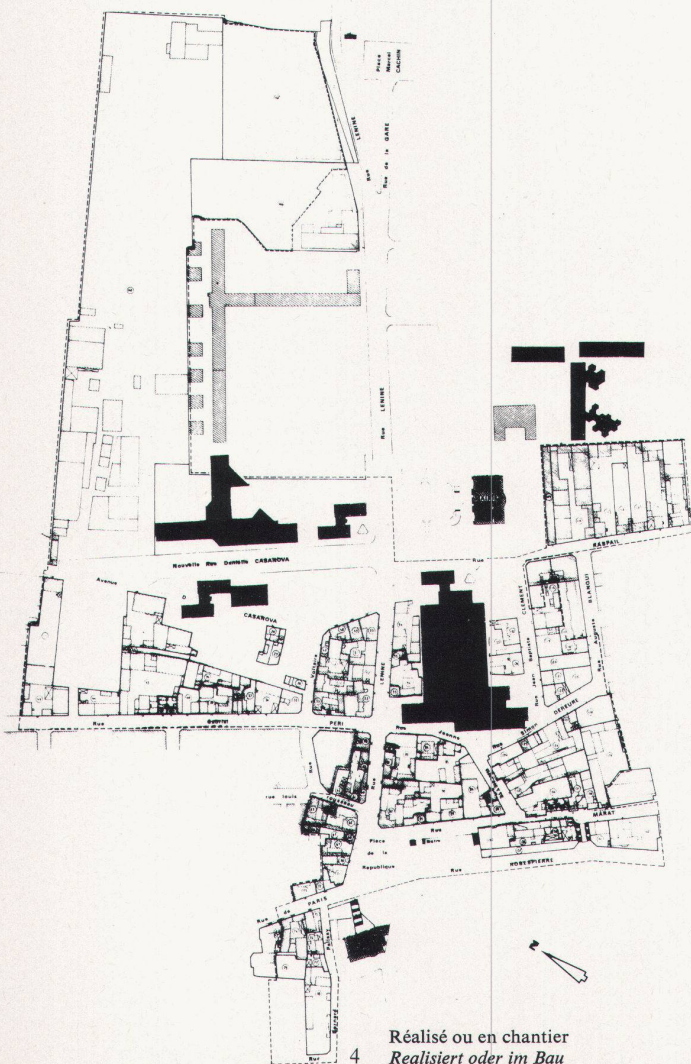
Weitere 29 500 m² wurden vorgesehen für Ladengeschäfte, 14 500

m² für Gewerbe- und Handwerksbetriebe, 18 000 m² für Büros und 3 555 Autoabstellplätze, davon sind 3 155 überdacht (Abb. 4, 5, 6).

Das Problem der Umsiedlung. Was die Umsiedlung betrifft, nahm die Stadtverwaltung eine sehr klare Position ein: jede ausgewiesene Person musste automatisch die Möglichkeit haben, in ein neu erstelltes Gebäude ziehen zu können. Genauso sollte ein enteigneter Händler sich auf den geplanten kommerziellen Flächen einrichten können. Darüber hinaus *wollte die Stadtverwaltung keine Unterbrechung der Tätigkeiten während der Operation.* Es kam so zu einer langwierigen Operation in mehreren Etappen. Provisorische Mauern bleiben monatelang stehen; auch werden zum Abbruch verurteilte und neu erstellte Ladengeschäfte fünf Jahre lang nebeneinander stehenbleiben.

¹ Frau Gailhoustet war anfänglich die Mitarbeiterin von Dubrulle.

² Vor der Operation existierten 733 Wohneinheiten.



Réalisé ou en chantier
Realisiert oder im Bau



Etat future
Zukünftiger Zustand

Roland Dubrulle d'abord, Renée Gailhoustet et Jean Renaudie ensuite ont réalisé un important travail préalable d'analyses et de recherches, tant urbanistique qu'architectural. Etant donné la diversité des groupes sociaux qui constituent la population d'Ivry et la répartition inégale de ces groupes dans les divers quartiers, l'objectif majeur des architectes fut de combattre tout ce qui pouvait favoriser certains groupes aux dépens des autres, en constituant un centre ville avec des équipements destinés à tous, dans les mêmes conditions d'accès, de rencontres et d'échanges.

De cette attitude découlent plusieurs intentions majeures. Il fallait :

- exclure totalement tout principe

de zoning et de séparation des différentes fonctions que sont l'habitat, le commerce, les lieux de travail, de réunion et de loisir. Eviter de séparer les fonctions ne veut pas dire pour autant les juxtaposer ou les superposer. Il fallait les *combinaison*.

– rompre définitivement avec les grands ensembles traditionnels en recherchant une architecture variée aussi bien dans l'organisation et la circulation que dans la forme;

- favoriser au maximum l'échange, véritable base d'une vie collective, en multipliant les lieux de rencontres.

Roland Dubrulle, Renée Gailhoustet und Jean Renaudie leisteten in der Folge mit stadtplanerischen sowie architektonischen Analysen und Untersuchungen eine beachtliche Vorarbeit. Aufgrund der gemischten Zusammensetzung der Bevölkerung und der ungleichmässigen Verteilung dieser Gruppen in den verschiedenen Stadtteilen wollten die Architekten vor allem eine gerechte Behandlung aller Gruppen, und man plante daher einen Stadtkern mit Einrichtungen für die Gesamtheit der Bevölkerung mit gleichen Bedingungen bezüglich der Erschliessung und des Austauschs.

Aus dieser Haltung ergaben sich mehrere Hauptintentionen:

- Es unterblieb jegliche Art von

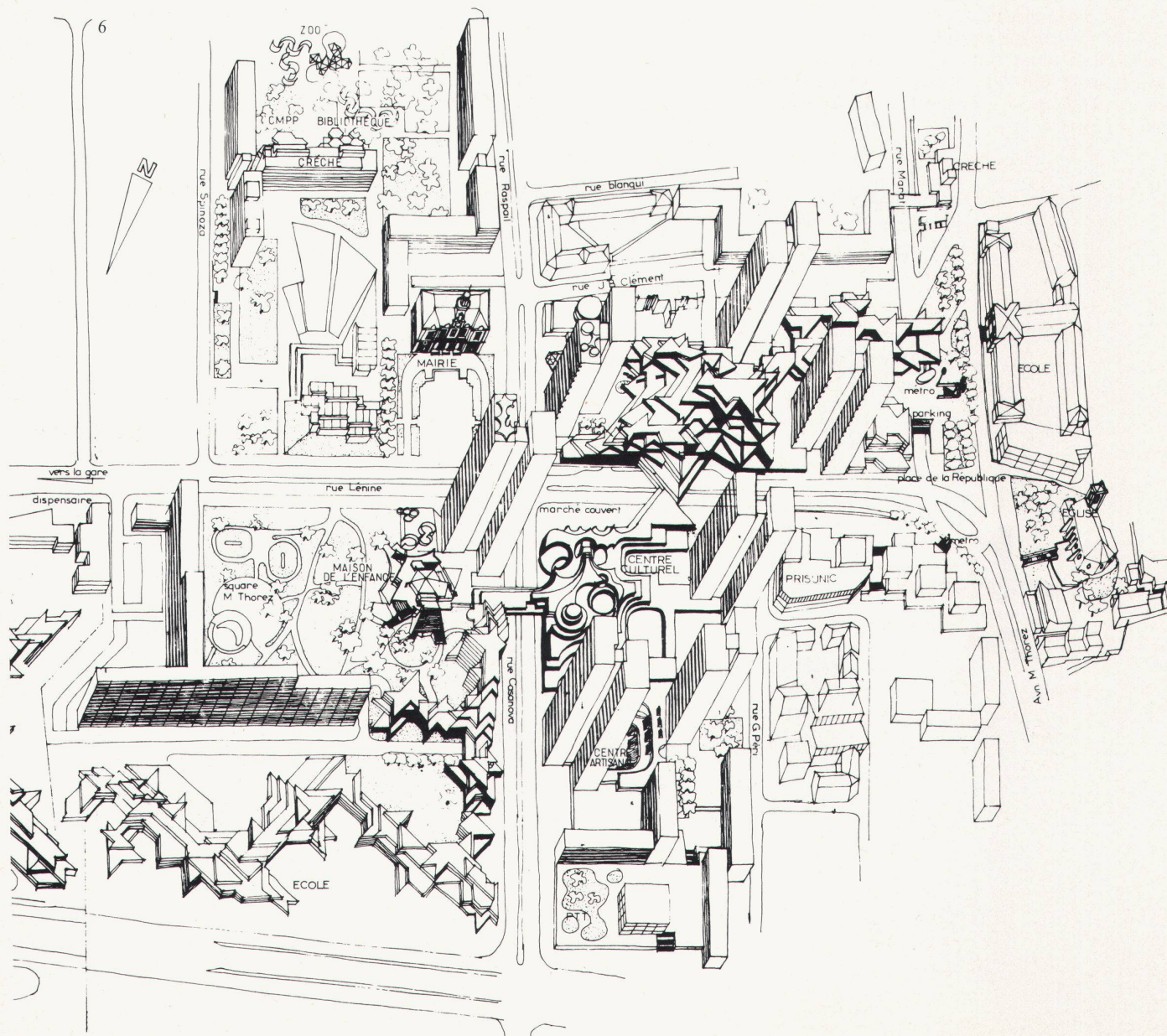
Einzonung und Funktionstrennung, das heisst, die Bereiche Wohnen und Handeln, die Arbeitsplätze, Versammlungsorte und Freizeistätten gehen ineinander über. Die Trennung der Funktionen zu vermeiden bedeutete jedoch nicht, sie nebeneinander- oder übereinanderzustellen; sie mussten *kombiniert* werden.

– Die Abkehr von der grossen herkömmlichen Wohnsiedlung war durch eine differenzierte Architektur, und zwar durch Gliederung, Verkehr oder Form, zu bewerkstelligen.

– Der Austausch, echte Grundlage gemeinschaftlichen Lebens, war durch die Vermehrung von Treffpunkten maximal zu fördern.

Fortsetzung Seite 1381

Suite en page 1381



Le parti d'aménagement

Les circulations (ill. 7, 8). En tenant compte, à la fois, des impératifs de circulation en centre urbain et de continuité des cheminements piétons avec le minimum de points de conflit, le parti retenu différencie :

- les circulations de transit et de desserte automobile au sol ;
- les parkings en sous-sol ;
- les réserves commerciales en sous-sol et étages ;
- le cheminement continu des piétons sur sol artificiel couvert ou en plein air ;
- les commerces implantés au niveau destiné aux piétons sont organisés le long des promenades ou de places couvertes en alternance avec les accès aux immeubles d'habitation, aux équipements et aux bureaux ;
- l'accès des bureaux a pu être réalisé au niveau des dalles commerciales, parce que l'emprise des

circulations pour piétons a été classée voirie publique, et donc prise en charge, pour la sécurité et l'entretien, par la Municipalité.

Urbanisme varié. Logements, équipements et activités sont répartis sur l'ensemble du périmètre opérationnel. Les logements économiques (H.L.M., I.L.M.) et certains équipements sont regroupés dans les tours dont la densité équilibre financièrement l'opération. Autour de ces tours rigides, les architectes ont cherché à lier l'ensemble par une architecture basse et assez «mouvementée» qui reflète la volonté d'interpénétration de fonction et de diversité dans la forme.

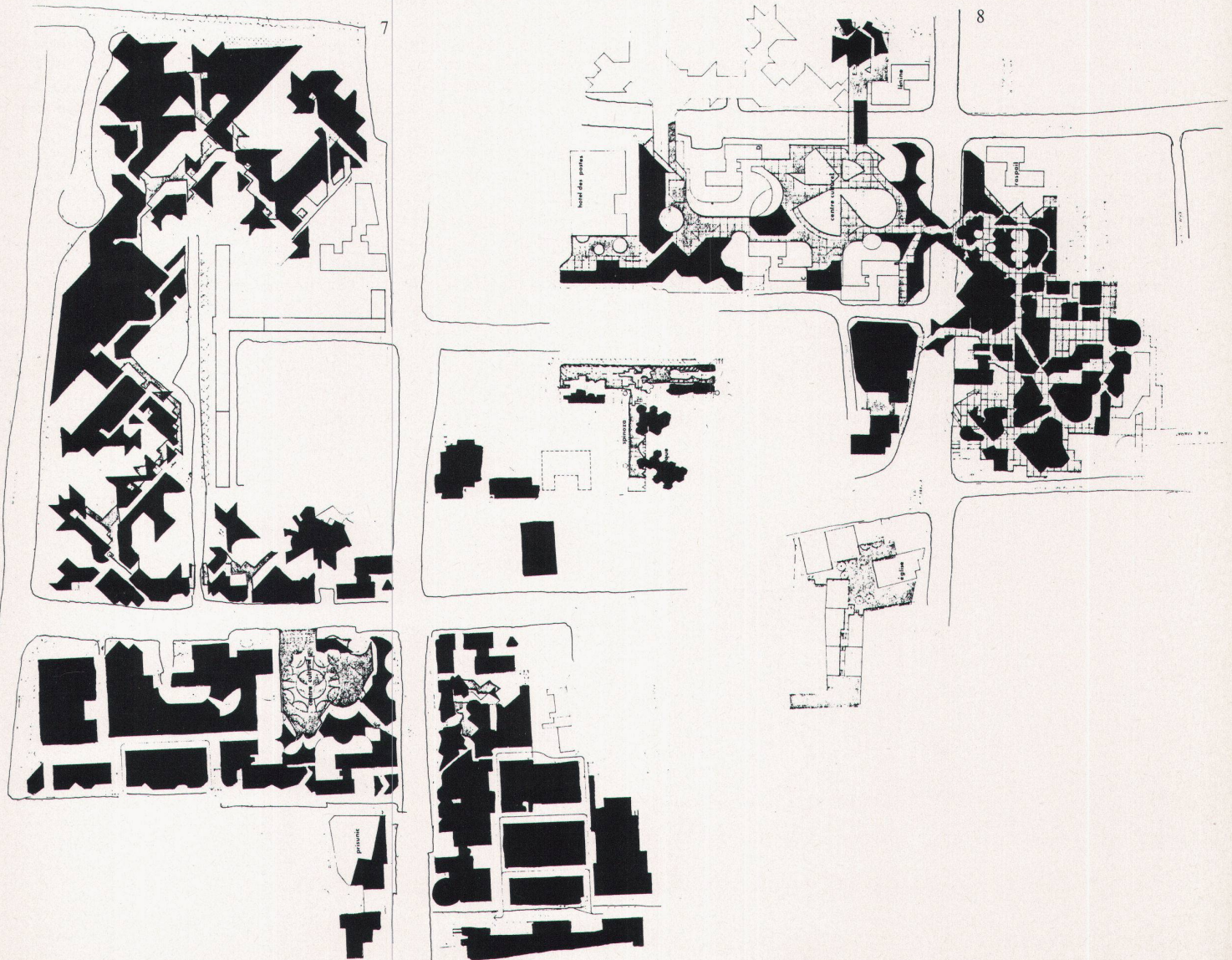
Das Planungskonzept

Verkehrsflächen (Abb. 7, 8). Unter Berücksichtigung der Anforderungen des Stadtverkehrs und der Weiterführung der Fussgängerwege, die möglichst wenige Konfliktpunkte bieten sollen, unterscheidet das Konzept :

- Durchgangs- und Andienungsverkehr auf dem Boden,
- Tiefgaragen,
- kommerzielle Lager im Untergeschoss und in den Obergeschossen,
- kontinuierlichen Fussgängerverkehr auf künstlichen überdachten Flächen oder im Freien,
- Ladengeschäfte in der Fussgängerebene, an den Gehflächen oder an den überdachten Plätzen, abwechselnd mit den Zugängen zu den Wohngebäuden, Einrichtungen und Büros,
- die Erschliessung der Büros konnte in Höhe der kommerziellen Deckenplatten erfolgen ; die Fuss-

gängerflächen wurden nämlich dem Strassennetz zugeordnet ; sie obliegen daher, was Sicherheit und Unterhalt betrifft, der Stadtverwaltung.

Differenzierter Städtebau. Unterkünfte, Einrichtungen und Aktivitäten wurden über die ganze operationale Zone verteilt. Die Sozialwohnungen (HLM, ILN) sowie gewisse Einrichtungen befinden sich in den Türmen, deren Dichte die Operation finanziell ausgleicht. Um diese starren Türme herum versuchten die Architekten, der Siedlung durch eine niedrige und ziemlich «belebte» Architektur Zusammenhalt zu geben, wodurch die gewollte Durchdringung der Nutzungen und die Differenzierung der Formen zum Ausdruck kommt.



La réalisation

L'image extérieure. Tout n'est pas encore construit à Ivry, loin de là. Les habitations de Renaudie sont pour le moment ponctuelles et on ne sent pas encore cette succession ininterrompue d'architecture basse autour des tours qui est projetée.

De loin, on ne distingue que les tours, dont les pignons permettent de lire une architecture de duplex. Mais en pénétrant dans le centre, ce sont surtout les «formes» de Renaudie qui frappent immédiatement l'attention du piéton.

Un urbanisme formel. La question évidente que l'on se pose immédiatement est de savoir si ce «gigantesque serpent écorché» a un caractère urbain et, qui plus est, de centre ville.

Dans les analyses et intentions initiales des architectes, il était prévu d'essayer de trouver une réponse au tissu urbain d'Ivry. La proposition architecturale, toute séduisante qu'elle est, représente une rupture totale avec l'espace environnant. On sent même une volonté d'opposition au tissu existant. A aucun moment, on ne perçoit qu'il y a eu un effort de «greffe urbaine», comme ce fut le cas pour la restructuration de centres de certaines villes allemandes (Hanovre, par exemple).

C'est indiscutablement l'élément qui gêne au premier abord. Les architectes pourront se défendre en prétextant le désordre urbain environnant en estimant que tenir compte du tissu existant était une erreur. Mais il y avait, cependant, un «caractère» à trouver. Le pas-

sage de l'ambiance «vieille rue» à une architecture aussi volontaire et formaliste est trop «brutal». Ce ne sont pas les angles à 60° qui sont critiquables à Ivry, ou la présence des terrasses et des décrochements; mais beaucoup plus l'impression que l'on a posé un «système» qui pourrait aussi bien se retrouver sur les bords de la Méditerranée que sur le terrain pentu et mouvementé d'un quelconque site montagneux et forestier.

Certes, l'esprit de combinaison de fonction, de diversification des éléments répond parfaitement à ce que doit être un centre ville. L'interpénétration des diverses fonctions composant l'immeuble Jeanne Hachette est très judicieusement pensée. Mais c'est au niveau de la peau, de l'image extérieure de l'ensemble qu'il y a une gêne; *est-ce réellement urbain, sommes-nous dans le centre ville d'Ivry?*

Un système architectural passionnant. Cette architecture, en tant que telle, c'est-à-dire dans son autonomie, présente de très nombreux sujets d'intérêt. Tout d'abord la forme. Enfin, un architecte a osé sortir de la sacro-sainte orthogonalité dans le logement social! Le contraste entre la trame simple 5x5 ou 3x6 (voir plan de groupements d'appartements) et la complexité des logements qui, par leur superposition, font naître des terrasses «aiguës» est parfaitement maîtrisé.

On ne peut s'empêcher de penser, en voyant ce type d'architecture,

Die Realisation

Das äussere Erscheinungsbild. Noch ist nicht alles in Ivry gebaut, bei weitem nicht. Renaudies Wohngebäude existieren erst stellenweise, und die geplante ununterbrochene Folge von Flachbauten um die Türme herum ist noch nicht wahrzunehmen. Von weitem sieht man nur die Türme, deren Giebel eine Duplex-Architektur erkennen lassen. Doch sobald man in den Stadtkern kommt, lenken vor allem Renaudies «Formen» den Blick des Fussgängers auf sich.

Ein formaler Städtebau. Es stellt sich sofort die Frage, ob diese «gehäutete Riesenschlange» städtischen Charakter und, darüber hinaus, den eines Stadtkerns habe.

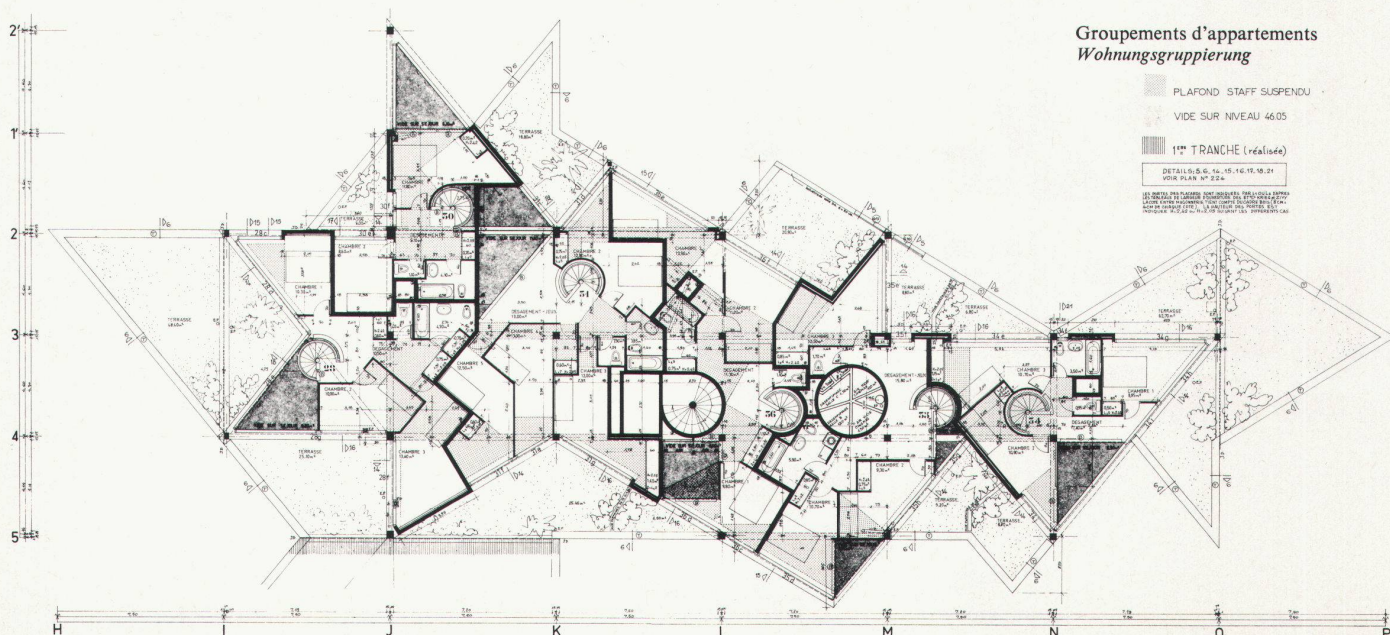
In den anfänglichen Analysen und Intentionen der Architekten war vorgesehen, eine Entsprechung zum Stadtnetz von Ivry zu finden. Das architektonische Vorhaben, mag es noch so überzeugend sein, bricht nun völlig mit der Umwelt. Man spürt sogar einen gewollten Kontrast zum bestehenden Netz. Nie bemerkt man einen Versuch «städtischer Aufpflanzung» wie beim Wiederaufbau von Stadtkernen gewisser deutscher Städte (zum Beispiel Hannovers).

Dieses Element stört beim ersten Hinblicken. Die Architekten könnten sich mit dem Argument des vorhandenen städtischen Durcheinanders verteidigen und meinen, es sei ein Irrtum, auf das bestehende Stadtnetz Rücksicht zu nehmen. Doch hätte wenigstens «Charakter» gegeben werden sollen. Der Übergang von der Atmosphäre

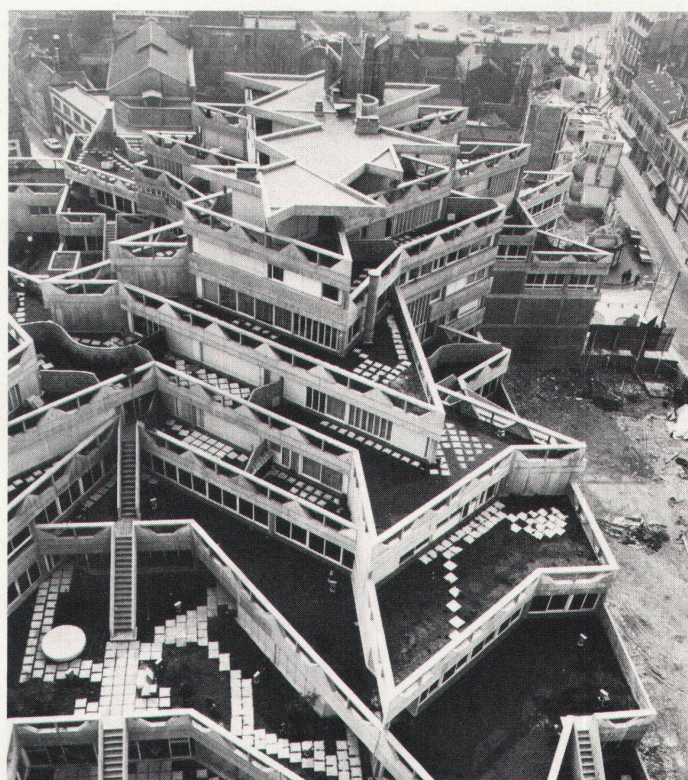
einer «alten Strasse» auf das Fludum einer derart gewollten und formalistischen Architektur geschieht zu «brutal». Nicht die 60°-Winkel sind in Ivry fragwürdig, auch nicht die Terrassen oder die Staffelung, sondern der Eindruck, dass man ein «System» hingestellt habe, das ebensogut ans Mittelmeer oder auf einen steilen bewaldeten Berghang passen würde. Sicher, das Resultat aus dem Geist der Funktionsmischung, der Differenzierung der einzelnen Elemente, entspricht genau dem, was man sich unter einem Stadtkern vorgestellt. Die Mischung der verschiedenen Funktionen des Jeanne-Hachette-Gebäudes ist sehr klug durchdacht, doch in der Aussenhaut, im äusseren Erscheinungsbild der Siedlung, liegt etwas Störendes: *Hat es wirklich städtischen Charakter, sind wir im Stadtkern von Ivry?*

Ein fesselndes architektonisches System. Die Architektur in ihrer Autonomie ist in vielfacher Hinsicht von Interesse. Zuerst einmal die Form: Endlich hat es ein Architekt gewagt, aus sakrosankter Rechtwinkligkeit im sozialen Wohnungsbau auszubrechen. Der Kontrast zwischen der Einfachheit des Rasters 5x5 oder 3x6 (siehe Plan der Wohnungsgruppierung) und der Komplexität der Wohnungen, die durch ihre Stapelung «spitze» Terrassen bilden, wird vollkommen beherrscht.

Man kann nicht umhin, beim Anblick dieser Architektur an gewisse Pioniere der dreissiger Jahre







à certains pionniers des années 1920–1930, tels Hugo Häring (Projet d'habitation, 1922), G.H. Pingusson (Projet d'habitation à Boulogne, 1930), ou encore certains projets de l'école soviétique des années préstalininiennes.

Peu d'architectes, depuis, ont, dans le logement social, «cassé la forme» d'une façon aussi nette que Renaudie. On peut citer Hans Sharoun (Roméo et Julia à Stuttgart, 1955), Justus Dahinden (Trigon-village), Aalto et l'école finlandaise (certains immeubles d'habitation), etc.

Il y a chez Renaudie une volonté de faire éclater les grandes traditions architecturales «établies» dans le logement social: *l'angle droit, la répétition horizontale et verticale d'une même cellule, et surtout «le traitement de façade à plat», support de décoration et non d'architecture.*

Ambiguïté «intérieur-extérieur». Toute l'ambiguïté de la rénovation d'Ivry est dans le rapport intérieur-extérieur de l'architecture.

Intérieurement, les cellules sont parfaitement habitables; tous les espaces sont différents les uns des autres; les angles à 60° ne sont absolument pas gênants; bien au contraire, ils enrichissent l'espace. Les terrasses, qui peuvent paraître gratuites vues de l'extérieur, jouent un rôle intéressant en servant de prolongement pour l'espace intérieur

de la cellule; ainsi nombreuses sont les terrasses¹ aménagées avec beaucoup de soins, soit par les enfants (jeux), soit par les parents (plantes, gazon, fleurs). Les appartements en duplex sont d'une qualité spatiale assez rare pour de l'H.L.M. D'ailleurs, il semble qu'aucun problème d'habitabilité ne se soit posé.

Même le tour de Mme Gailhoustet, bien que plus rigides, restent dans cet esprit d'«individuel dans le collectif»: duplex ou triplex, avec percée visuelle entre les niveaux, et surtout une finition intérieure remarquable. Ces tours datent de la conception et dans la réalisation pour deux d'entre elles d'avant l'arrivée de Renaudie.

Espaces extérieurs. En ce qui a trait aux espaces extérieurs, un élément assez intéressant qui est l'intégration ou le prolongement de l'esprit du Square Maurice Thorez vers les espaces extérieurs de l'immeuble Danielle Casanova. La «greffe» se fait par les espaces verts et non par l'architecture, et cela est réussi.

De façon générale, on perçoit une volonté de calmer l'agressivité de l'architecture par un traitement souple des espaces verts.

¹ Les terrasses sont toutes recouvertes de 30 à 40 cm de terre.

zu denken, wie etwa an Hugo Häring (Wohnungsentwurf 1922), an G.H. Pingusson (Entwurf eines Hauses in Boulogne 1930), oder auch an manche Entwürfe der sowjetrussischen Schule während der Jahre vor Stalin.

Nur wenige Architekten hatten bisher in so deutlicher Weise wie Renaudie die Form des sozialen Wohnungsbaus «gesprengt». Man denke etwa an Hans Sharoun (Roméo und Julia in Stuttgart, 1955), an Justus Dahinden (Trigon-Dorf), an Aalto und die finnische Schule (gewisse Wohnhäuser) und einige andere.

Bei Renaudie gibt es einen Willen, die grossen Bautraditionen des sozialen Wohnungsbaus zu sprengen: *rechten Winkel, waagrechte und senkrechte Wiederholung einer selben Zelle, vor allem aber die «flächige Behandlung der Fassade», Dekorationsträger statt Architekturträger.*

Zweideutigkeit «innen-aussen». Die ganze Zweideutigkeit der Renovationsarchitektur von Ivry kommt in der Beziehung «innen-aussen» zum Ausdruck.

Von innen gesehen sind die Zellen äusserst wohnlich; alle Räume sind unterschiedlich gestaltet, die 60°-Winkel wirken überhaupt nicht störend; im Gegenteil: sie bereichern den Raum. Die Terrassen, die von aussen gesehen unmotiviert erscheinen mögen, dienen als Ver-

längerung des Zelleninnenraums. Daher sind viele Terrassen¹ mit viel Sorgfalt eingerichtet, und zwar für die Kinder zum Spielen bereitgestellt oder von den Eltern mit Grünpflanzen, Gras, Blumen versehen worden. Die Wohnungen im Duplex-Stil haben eine so hohe Qualität, wie sie in Sozialwohnungen selten anzutreffen ist. Ausserdem gibt es mit der Wohnlichkeit anscheinend keine Probleme.

Selbst die etwas starren Türme von Frau Gailhoustet bleiben dem Geist des «Individuellen im Kollektiven» verpflichtet: Duplex oder Triplex mit Durchsicht zwischen den Ebenen; ausserdem eine bemerkenswerte Verarbeitung der Interieurs. Zwei dieser Türme wurden vor Renaudies Ankunft konzipiert und realisiert.

Aussenräume. Bei den Aussenräumen ist das interessante Element die Integration oder Fortsetzung der Gestaltung des Square Maurice-Thorez nach den Aussenanlagen des Danielle-Casanova-Gebäudes hin. Die Verpflanzung gelingt durch die Grünflächen, nicht durch die Architektur!

Ganz allgemein erkennt man den Willen, der die Aggressivität der Architektur durch eine flexible Gestaltung der Grünräume zu beseitigen sucht.

¹ Alle Terrassen haben eine 30–40 cm dicke Erdschicht.

L'immeuble Jeanne Hachette. Dans l'immeuble Jeanne Hachette sont parfaitement illustrées les intentions de Renaudie quant à la «combinaison de fonction». On y trouve aussi certaines idées personnelles, comme le fait de «faire promener les gens sur la peau de l'immeuble».

Dans ce bâtiment, des liaisons existent partout entre les bureaux, les commerces, la grande surface et les logements. Ces liaisons sont même visuelles, par des jeux de transparences ou de différences de niveau. Dans cet immeuble se développe une vie publique intense, et pourtant les habitants

(voir plan) ne sont absolument pas gênés.

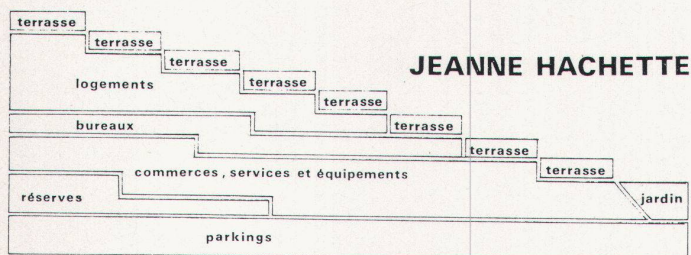
Là encore, au niveau du système, c'est une réussite. Arriver, dans un même immeuble, à organiser une vie publique intense et une vie privée (logements) avec des cheminements pour piétons qui parcourent le bâtiment comme un gruyère, relève d'une haute prouesse architecturale. Mais tout ceci est-il urbain? Ne verrions-nous pas mieux ce genre d'immeuble dans un site pentu et forestier qui expliquerait mieux le découpage formaliste de l'ensemble?

Das Jeanne-Hachette-Gebäude. In diesem Gebäude kommen die Absichten Renaudies bezüglich der «Funktionsmischung» klar zum Ausdruck. Auch einige seiner persönlichen Einfälle trifft man hier an, beispielsweise wünscht er «die Leute auf der Aussenhaut des Gebäudes spazierenzuführen».

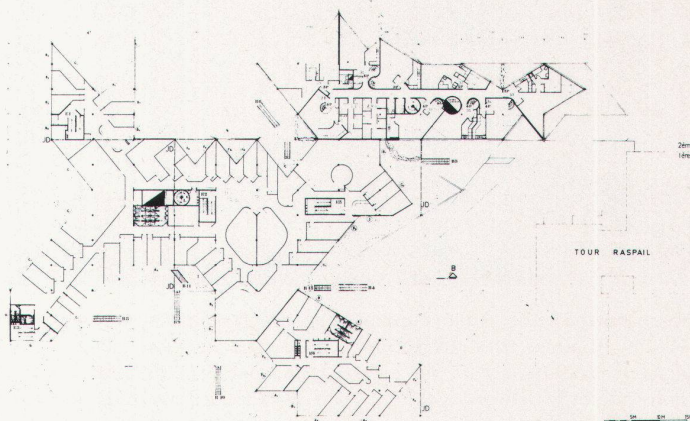
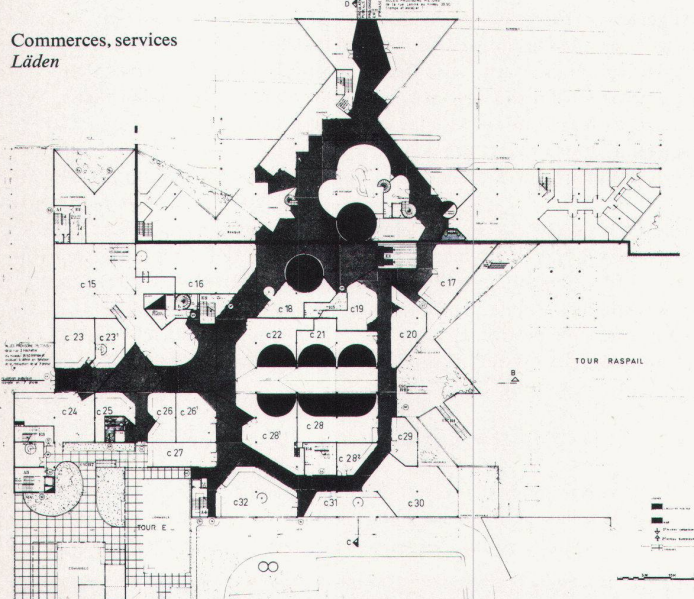
In diesem Gebäude gibt es überall Verbindungen zwischen den Büros, den Geschäften, dem Supermarkt und den Wohnungen. Diese Verbindungen sind sogar in Form von Transparenzen oder unterschiedlichen Ebenen sichtbar. Es entwickelt sich im Gebäude ein intensives öffentliches Leben, doch

werden die Bewohner dadurch überhaupt nicht gestört.

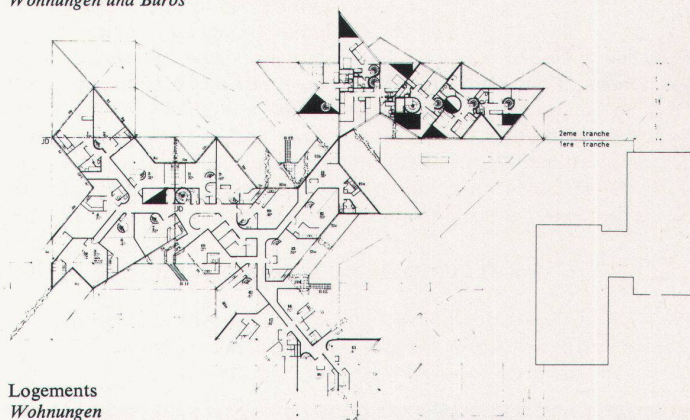
Wieder ist hier das System geglückt. Fertizubringen, in ein und demselben Gebäude intensives öffentliches Leben parallel zu privatem Leben (Wohnungen) zu organisieren, mit Gehflächen, die das Gebäude ähnlich wie die Löcher einen Emmentaler Käse durchziehen, stellt ein architektonisches Meisterstück dar. Aber ist das alles wirklich städtisch? Sähen wir ein solches Gebäude nicht lieber auf einem bewaldeten Berghang, der den formalistischen Aufbau des Gebäudes besser rechtfertigen würde?



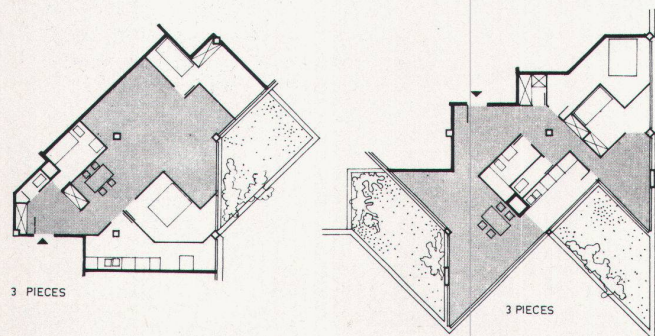
Commerces, services
Läden



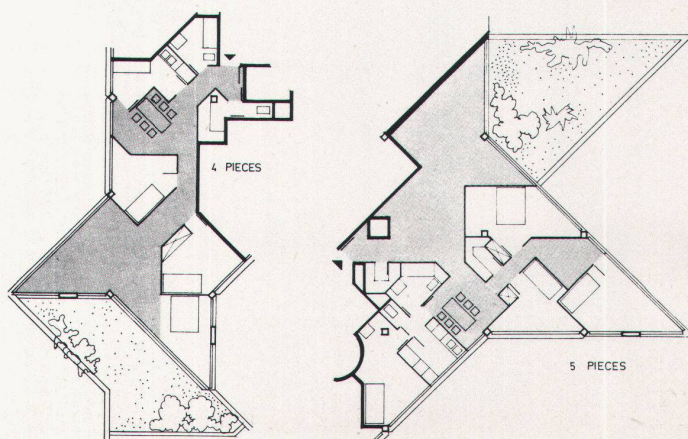
Logements et bureaux
Wohnungen und Büros



Logements
Wohnungen



Exemples des logements
Beispiele von Wohnungen



Immeuble Spinoza. Pour l'immeuble Spinoza, on pourra faire le même reproche; c'est un bâtiment bien pensé qui comporte un foyer pour jeunes travailleurs¹, intégré au sein même de logements H.L.M. Les coursives d'accès aux logements sont marquées spatialement par une architecture biaisée; une rue passant sous le bâtiment se rattache directement à des équipements pour enfants (bibliothèque, centre socio-culturel); les escaliers

extérieurs se composent adroitement avec «l'élément saillant» de la coursive et le rythme des baies vitrées des logements.

Bref, il s'agit d'un bâtiment «intelligent», mais «posé» et non intégré.

¹ Ce foyer possède une grande terrasse-loggia au 6^{ème} niveau de l'immeuble avec salle de jeux, réunions et chambres. «C'est un immeuble dans l'immeuble.»



Impression générale. Toute l'architecture proposée est individuellement intéressante, mais ne présente guère de liaison avec l'ensemble. Peut-être qu'une fois terminé le quartier trouvera son unité.

Mais une unité de quartier ne fait pas forcément un unité de ville. Pour ce qui est de la forme, les «saillies» sont issues directement des espaces intérieurs des habitations. En revanche on comprend moins bien le traitement de tout ce

qui est rambardes, garde-corps, en particulier pour l'immeuble Jeanne Hachette. En effet, il existe en surface une contradiction très nette entre le formalisme général et le traitement «décoratif» des bordures de terrasses. Quant à la finition, si elle est exempte de tout reproche dans les espaces intérieurs, elle laisse, par contre, nettement à désirer en façade. Le béton utilisé vieillit, semble-t-il, très mal et ce seront sans doute les plantes des terrasses qui unifieront l'aspect de l'ensemble.

La réceptivité de la population

Pour les habitants des nouveaux immeubles, il n'y a pas de problèmes: les enquêtes sociologiques

ont mis en évidence une satisfaction générale. Certains habitants ont eux-mêmes «bricolé» des

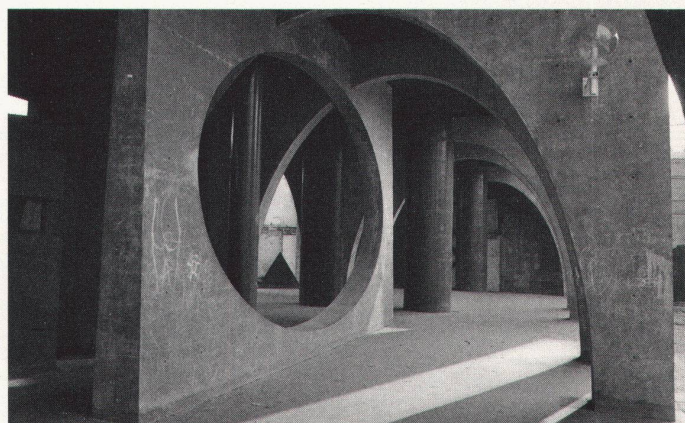


Spinoza-Gebäude. Fürs Spinoza-Haus gelten dieselben Einschränkungen: Zwar ist es ein gut durchdachtes Gebäude mit einem Foyer für junge Arbeiter¹, das in die Sozialwohnungen integriert ist. Die Erschliessungsrampen zu den Wohnungen werden räumlich durch die Schrägarchitektur geprägt; eine unter dem Gebäude verlaufende Strasse stellt die direkte Verbindung mit den Einrichtungen für Kinder her (Bibliothek,

Gemeinschaftszentrum); die Ausstiegsstiegen stehen in gekonntem Einklang mit dem «vorspringenden Element» der Rampe und dem Rhythmus der Wohnungsfenster.

Kurz: es handelt sich zwar um ein «intelligentes», aber «hingesetztes» und nicht integriertes Gebäude.

¹ Das Foyer besitzt eine grosse Loggia-terrasse im 6. Geschoss mit Spiel- und Freizeitbereich sowie Zimmer; es ist «ein Gebäude im Gebäude».



Allgemeiner Eindruck. Individuell gesehen ist die Gesamtheit der vorliegenden Architektur von Interesse. Sie steht jedoch kaum mit dem Ganzen in Verbindung. Möglicherweise findet das Quartier nach der Fertigstellung seine Einheit noch.

Eine Quartiereinheit ist aber nicht zwangsläufig eine Stadteinheit. Was die Form betrifft, erfolgen die «Vorsprünge» direkt aus den Innenräumen der Wohnungen heraus. Die Gestaltung der Brüstun-

gen, besonders jener im Jeanne-Hachette-Gebäude, ist weniger verständlich. An der Aussenhaut besteht nämlich ein deutlicher Widerspruch zwischen dem allgemeinen Formalismus und der «dekorativen» Gestaltung der Terrasseneinfassungen. Die Verarbeitung der Interieurs ist tadellos, nicht jedoch jene der Fassaden. Der verwendete Beton verwittert anscheinend, wahrscheinlich aber wird die Erscheinung des Gebäudes durch die Terrassenbepflanzungen gewinnen.

Die Rezeptivität der Bevölkerung

Den Bewohnern der neu erstellten Gebäude stellen sich keine Probleme: soziologische Umfragen wie-

sen allgemeine Zufriedenheit nach. Einige «bastelten» eigens den 60°-Formen angepasste Möbel. Fast



meubles adaptés aux formes à 60°. On ne trouve pratiquement pas un seul appartement meublé en ancien. Vu de l'extérieur, les citadins non concernés ne comprennent pas

l'intérêt d'un tel habitat – et certains auraient aimé retrouver un esprit de rue qui n'existera pratiquement plus.

Centre ville: oui ou non ?

Casser le centre d'Ivry et son vieux tissu tourmenté avec toutes les habitudes sociales qui s'y sont créés, pour établir une trame qui ne retrouve que ponctuellement la rue; s'opposer au tissu existant en créant une architecture intéressante, mais formaliste; expliquer la forme par la «juste» intention de combiner au maximum les fonctions; sont-ce des réponses suffisantes au délicat problème de la restructuration d'un centre ville? Il semble que non. Il y a – répétons-le – un système architectural intéressant et souvent courageux de la part de Renaudie.

Ce «système» peut même marquer un grand tournant dans l'histoire de l'habitat social en France. Il serait bon que toute la profession prenne exemple sur l'esprit avec lequel Renaudie pense la cellule.

Malheureusement, l'architecture proposée, aussi franche et intéressante soit-elle, n'est qu'un nouvel élément disparate ajouté au «cocktail» déjà indigeste de la ville d'Ivry. ■

alle Wohnungen sind modern eingerichtet. Die äussere Erscheinung lässt den von auswärts kommenden Städter das Interesse an einer solchen Siedlung nicht begreifen –

manche hätten sich ein Strassenbild gewünscht, das zukünftig praktisch nicht mehr existieren wird.

Ein Stadtkern: Ja oder Nein ?

Das Zentrum von Ivry mit seinem chaotischen alten Netz, mit seinen dort entstandenen sozialen Wohnheiten sprengen, um ein Raster zu verwirklichen, das nur stellenweise die Strasse wiederherstellt; sich in Gegensatz zum bestehenden Netz zu stellen, indem man eine interessante, doch formalistische Architektur schafft; die Form durch die «gerechtfertigte» Absicht weitester Funktionsmischung erklären – sind das ausreichende Vorstellungen, wie das heikle Problem der Umstrukturierung einer Stadt gelöst werden kann? Anscheinend nicht. Renaudie schuf –

und es soll noch einmal gesagt sein – ein interessantes, oft kühnes architektonisches System. Dieses «System» kann sogar einen Wendepunkt in der Geschichte des sozialen Wohnungsbaus in Frankreich darstellen. Alle Architekten sollten ein Beispiel daran nehmen, wie Renaudie die Wohnzelle durchdacht hat.

Leider ist aber die vorgeschlagene Architektur – und sei sie noch so klar und interessant – nur eine neue, vereinzelt Zutat für den bereits ungeniessbaren «Cocktail» der Stadt Ivry. ■

Résumé des propos recueillis auprès de Jean Renaudie

Jean Renaudie, qu'est-ce qui vous paraît essentiel dans l'élaboration d'une ville ?



Tout d'abord, pour moi, la ville n'est pas et ne doit pas être une simple juxtaposition de fonctions bien établie. Les principes de la Charte d'Athènes, avec la séparation loisir-culture-travail, ne peuvent à mon avis servir de base à la recherche de solutions d'organisation urbaines.

L'important c'est la notion de diversité: diversification dans l'urbanisme, l'architecture et aussi dans la forme. La ville est faite d'une infinie diversité, où l'imprévu doit jouer son rôle. La ville est un «organisme»; c'est un tout d'où il est impossible de détacher certains éléments sans compromettre le tout. Dans la ville, il n'y a pas d'objets simples; il n'y a, sans doute, pas d'objet du tout. Chaque élément ne prend un sens que dans sa combinaison dans un ensemble plus vaste, lui-même impliqué au plus profond de l'élément. La ville est une combinaison.

Nous avons, par exemple, essayé de concevoir le centre commercial et la Maison de la culture comme des morceaux de la ville et non comme des bâtiments spécialisés.

Par exemple: la Maison de la culture comportera des éléments culturels certes, mais aussi des commerces, des logements et des bureaux.

Le Centre commercial est une rue intérieure pour piétons, très diversifiée, qui pénètre, par jeux de rampes, dans un bâtiment où l'on trouve également des logements, des bureaux, des commerces.

Comment expliquez-vous la forme parfois discutée de vos bâtiments ?



Il fallait composer avec les tours du plan de masse. Il fallait, selon notre analyse et nos intentions, diversifier au maximum les fonctions mais aussi les types d'appartements. Je n'aime pas beaucoup l'architecture rigide, où le même appartement se répète horizontalement et verticalement. Quant à la forme elle-même, elle est parfois un peu «poussée», mais je ne le regrette pas. Elle est le reflet de nos intentions et elle rompt, une fois pour toutes, avec l'ordonnance orthogonale traditionnelle.

A propos de la cellule, peut-on parler de fonctionnalisme ?



Parfois oui, parfois non. Tout le monde n'a pas le même mode de vie. Il y a, dans l'architecture «établie», un certain nombre de règles que les architectes croient trop souvent définitives: la séparation jour-nuit, la notion de public-privé, la cuisine

impérativement près de l'entrée, la sacro-sainte notion d'intimité du couple vis-à-vis des enfants, etc. Cela est valable, mais certainement pas pour tous. Aussi nous avons cherché à diversifier au maximum les espaces dans les appartements. Ainsi, l'espace «enfant» peut-il être franchement ouvert sur un petit salon ou, au contraire, fermé et morcelé; ainsi l'espace de détente familiale peut-il être, soit grand et concentré, soit éclaté dans l'appartement.

Mais les habitants concernés ont-ils eu un choix ?



Oui. Ceci a été facilité par le fait que la population concernée se composait de gens qui habitaient les immeubles condamnés par la rénovation. Il y avait trois types d'appartements témoins, mais beaucoup ont su se faufiler dans les chantiers et choisir l'appartement de leur goût.

Habitez-vous votre architecture ?



Bien sûr. J'habite dans le premier groupe de logements construit et je m'habitue parfaitement à ce type d'espace. D'autre part, je sais, de source sûre, que la grande majorité des habitants sont ravis de vivre dans un espace qu'ils ont d'abord choisi et qui les sort de l'orthogonalité imposée depuis si longtemps. Ils

ont «leur maison», puisque celle du voisin est différente.

Pensez-vous tenir la solution ?



Absolument pas. Nous sommes une équipe de gens simples qui, en accord avec la municipalité, avons essayé de sortir de la misère du grand ensemble traditionnel. Nous tenons à cette notion de combinaison de fonction, sans laquelle ne peuvent se créer les échanges, les mouvements, la «fluidité naturelle» dans la cité. Nous sommes parfaitement conscients que ce n'est pas par l'urbanisme et

l'architecture que nous changerons la vie de la population. Nous avons voulu offrir au public un maximum de possibilités, en évitant les cloisonnements de fonctions.

Allez-vous étendre cette méthode de pensée à vos prochaines réalisations ?



Nous avons un projet en cours sur un terrain assez pentu. Et nous n'hésiterons pas à reprendre, dans le principe et pas forcément dans la forme, nos idées et nos conceptions de l'habitat social. Je suis personnellement attaché au fait de créer des circulations variées

au sein même de l'immeuble, mais aussi le long de la façade, comme c'est le cas pour l'ensemble commercial.

Je crois également au prolongement extérieur en terrasses. Et nous profiterons cette fois des mouvements du terrain pour créer des terrasses naturelles et non artificielles.

Mais, encore une fois, je tiens à le préciser, nous ne prétendons aucunement posséder «la vérité».

P. L. Faloci ■

Zusammenfassung eines Gesprächs mit Jean Renaudie

Jean Renaudie, was scheint Ihnen am wichtigsten bei der Planung einer Stadt zu sein ?



Für mich ist vorerst einmal die Stadt kein Nebeneinander von feststehenden Funktionen – und sie darf es auch nicht sein. Die Grundgedanken der Athener Charta können meiner Meinung nach nicht die Grundlage für Stadtplanungslösungen, die noch zu suchen sein werden, darstellen.

Wichtig ist sodann der Begriff der Differenzierung: im Städtebau, in der Architektur und auch in der Form. Eine Stadt besteht aus einer unendlichen Vielfalt, in der das Unvorhergesehene eine Rolle spielen soll. Eine Stadt ist ein «Organismus»; ein Ganzes, dem man nicht gewisse Elemente entnehmen kann, ohne das Ganze zu gefährden. Die Stadt enthält keine einfachen Objekte; sicher gibt es überhaupt keine Objekte darin. Jedes Element erhält einen Sinn durch seine Einfügung in ein grösseres Ganzes, das wiederum tief mit dem Element verbunden ist. Die Stadt ist eine Kombinatorik.

Wir haben zum Beispiel versucht, das Einkaufszentrum und das Kulturzentrum als Teil der Stadt und nicht als spezialisierte Bauten zu planen. Das Kulturzentrum enthält ausser den kulturellen Elementen noch Ladengeschäfte, Wohnungen und Büros. Das Einkaufszentrum weist eine sehr differenzierte Fussgängerstrasse auf, die über Rampen in ein Gebäude führt, das ebenfalls Wohnungen, Büros und Ladengeschäfte enthält.

Wie erklären Sie, dass die Form Ihrer Gebäude manchmal angegriffen wird ?



Es musste auf die Türme des Massenplans Rücksicht genommen werden. Gemäss unserer Analyse und unseren Absichten mussten die verschiedenen Funktionen sowie die Wohnungstypen weitestgehend differenziert werden. Starre Architektur, bei der sich dieselbe Wohnung horizontal und vertikal wiederholt, liebe ich nicht. Die Form selber mag manchmal etwas «übertrieben» sein, doch

diese Entscheidung bereue ich nicht. Sie ist der Ausdruck unserer Absichten und bricht ein für allemal mit der traditionellen rechtwinkligen Gliederung.

Kann man bei der Wohnzelle von Funktionalismus sprechen ?



Manchmal ja, manchmal nein. Jeder Mensch hat einen anderen Lebensstil. In der «etablierten» Architektur gibt es eine Reihe von Grundsätzen, welche von den Architekten viel zu oft als endgültig angesehen werden: die Trennung Tag-/Nachtsphäre, die Auffassung öffentlicher/privater Bereich, das Obligatorium der am Eingang liegenden Küche, der sakrosankte Grundsatz der Intimsphäre der Eltern usw. All dies hat seine Berechtigung, doch sicher nicht überall. Wir haben daher versucht, die Wohnräume zu differenzieren. Der Raum für das Kind kann ganz nach einem kleinen Wohnzimmer hin offen, er kann aber auch geschlossen oder aufgeteilt sein; der familiäre Erholungsraum kann also gross und konzentriert oder aber über die ganze Wohnung hin verstreut sein.

Hatten denn die Bewohner die Möglichkeit zu wählen ?



Ja. Sie wurde durch die Tatsache erleichtert, dass die späteren Bewohner aus den zu sanierenden Gebäuden stammten. Es gab drei Musterwohnungen, viele Leute waren aber schon vorher auf den Bau gegangen und hatten dort ihre Wahl getroffen.

Bewohnen Sie Ihre Architektur ?



Selbstverständlich. Ich wohne in der ersten Gruppe der erstellten Wohngebäude und gewöhne mich bestens an diese Art von Raum. Ausserdem weiss ich aus zuverlässiger Quelle, dass die meisten Bewohner glücklich sind, in einer Wohnung leben zu dürfen, die sie selber ausgesucht haben und die sie von

der ewigen Zwangsrechtwinkligkeit erlöst. Sie haben ihr «Heim», denn beim Nachbarn sieht es anders aus.

Glauben Sie, die Lösung gefunden zu haben ?



Absolut nicht. Wir sind ein Team von einfachen Leuten, die mit Zustimmung der Stadtverwaltung versucht haben, aus der Misere der grossen traditionellen Siedlung herauszukommen. Uns liegt sehr viel am Konzept der Funktionsmischung, ohne die es keinen Austausch, keine Bewegung, kein «natürliches Fliesen» in der Stadt gibt. Wir sind uns selbstverständlich bewusst, dass wir das Leben der Leute nicht durch Städtebau und Architektur ändern können. Wir haben der Öffentlichkeit möglichst viele Chancen unter Vermeidung von Funktionstrennungen bieten wollen.

Haben Sie die Absicht, diese neue Denkungsart bei Ihren kommenden Realisationen anzuwenden ?



Wir arbeiten gerade an einem Projekt auf einem ziemlich abschüssigen Grundstück. Ohne Zögern werden wir unsere Gedanken und Konzeptionen zur Sozialwohnung im Prinzip, nicht aber unbedingt in der Form aufgreifen. Ich persönlich lege grossen Wert auf differenzierte Verkehrsflächen im Gebäude und an der Fassade, wie beispielsweise beim Einkaufszentrum.

Ich glaube auch an die Fortsetzung nach aussen in Form der Terrassen. Und diesmal benutzen wir die Beschaffenheit des Grundstücks, um natürliche statt künstliche Terrassen zu schaffen.

Aber ich möchte noch einmal feststellen, dass wir uns keinesfalls anmassen, «die Wahrheit» gefunden zu haben.

P. L. Faloci ■